

—Tiens! dit-il, voilà le secrétaire du cheval de Caligula : pauvre garçon !... Le barbier de Julien l'Apostat... Un cuisinier de Frédégonde... Jo les ai tous connus : comme cela me vieillit !... Un baron du temps de Philippe-Auguste... Le chimiste des Médecis .. Ce bon Ruvillac... Cartouche, un joyeux compère !... Mais où diable est donc sir Arthur ?

Comme les flacons étaient rangés par ordre de date, il ne tomba que tout à la fin sur celui de sir Arthur. Immédiatement après venait celui du colonel comte de Savray.

Puis commençait la série des flacons vides.

Isaac referma la boîte et la remit sous le traversin.

Après quoi, il se concha sur le lit, dont il tira les rideaux, et ferma les yeux en murmurant :

—Aujourd'hui je ne me refuse rien : je vais faire un bon petit somme.

## LXXII

## Le blessé.

Le bruit de la guerre civile allaient s'apaisant.

Peu à peu le silence se fit dans la ville fatiguée de meurtres, tandis que la nuit, abaissant ses voiles, enveloppait la vaste scène de carnage.

Isaac Laquedem dormait. Sa respiration était égale et douce comme celle d'un enfant. Pénitence vaut presque innocence.

A son chevet, dans l'ombre qui allait s'épaississant, on eût pu voir une pâle forme de jeune fille, qui se penchait sur lui en souriant et veillait : innocence protégée pénitence.

Vers huit heures du soir, aux fracas lointains de la bataille succéda un autre tapage. Les hôtes de la maison des Juifs étaient rentrés au bercail, et l'orgie quotidienne commençait chez Mme Putiphar.

Isaac ouvrit à demi les yeux, écouta, se retourna et se rendormit, murmurant :

—J'ai encore trois heures à dormir.

—Et moi à prier, dit l'ombre blanche.

Comme onze heures de nuit sonnaient à l'horloge du Palais-Royal, des pas lourds montèrent l'escalier. L'ombre éveilla l'Homme dans un baiser et disparut. Au moment où la clef tournait dans la serrure, Isaac était déjà debout et caché derrière les rideaux.

Deux hommes entrèrent, portant un blessé qui fut déposé sur le lit.

Puis vinrent le faux comte de Savray et Hérodiade, sa gouvernante.

Puis le docteur Lunat, les yeux bandés et tremblant de tout son corps, fut introduit.

On mit un mouchoir sur le visage du blessé, on fit le bandeau du médecin et le faux comte dit :

—Docteur, il ne faut pas juger les gens à la mine. Votre visite vous sera payée

dix louis. Examinez-moi ce gaillard-là et dites-moi s'il vivra.

A part certains côtés du cerveau qu'il avait étoilés comme vous et moi, le docteur Lunat était un savant médecin. Il examina et palpa selon l'art le blessé évanoui.

—Il vivra ! prononça-t-il. Je réponds de lui !

Ozer, le faux comte, lui tendit cinq doubles napoléons.

Le docteur Lunat les prit et dit en pointant l'image du Juif errant collée à la muraille :

—C'est un exemplaire du tirage de 1790. Je vous en offre deux cents francs. L'abbé Romorantin cherche cette épreuve depuis vingt ans...

Le comte détacha la sale estampe, la lui donna et le mit à la porte.

—Voilà un drôle de fou ! pensa le docteur emportant son exemplaire de 1790.

Ozer fit monter un bol de punch et s'assit devant la table avec Hérodiade.

—Nous avons trois quarts d'heure devant nous, dit-il ! je ne peux faire l'opération qu'à minuit sonnante ! Causons.

## LXXIII

## Le grand Secret.

—Ma reine, reprit le faux comte quand les verres furent pleins, je vais t'expliquer l'histoire.

—Est-ce que je ne pourrais pas rester là ? demanda Hérodiade. Je voudrais voir l'opération.

—Non, impossible. Je dois être seul. C'est la loi... mais je puis te faire assister par la pensée...

—Je voudrais voir ! interrompit Hérodiade qui était entêtée.

—Le roi dit : " Nous voulons ! " prononça solennellement le soldat Ozer.

Puis, avec un gros rire, il ajouta :

—Eh ! encore, on ne lui obéit pas tous les jours !

Il but un verre de punch et reprit :

—Nous sommes seuls. Le blessé est évanoui. Ce fou de docteur n'a pas même songé à lui rendre ses sens. On peut causer : cela tue le temps, et quand je dois changer de corps j'ai toujours une petite émotion bien naturelle.

—C'est donc dangereux ? demanda Hérodiade.

—Mon Dieu non... pas autrement... mais c'est délicat... Voilà : il me faut un homme évanoui, pour qu'il soit complètement en mon pouvoir... mais en bonne santé pourtant, car je ne voudrais pas m'affubler d'un corps malade ou en danger de mort.

Quand je me fis sir Arthur, je lui donnai tout bonnement à boire un verre de vin chaud où il y avait une bonne dose de laudanum. Quand je m'introduisis dans la peau du colonel comte de Savray...

—Tu regretteras ce corps-là ! interrom-

pit Hérodiade : cinq pieds six pouces et du mollet !

—C'est possible, mais laisse-moi te conter l'anecdote... Ce fut la nuit de l'incendie, là-bas, à Tours. Pendant que ce coquin d'Ahassvérus sauvait l'enfant, moi, je suivais le père par derrière ; les lueurs du feu l'éblouissaient, et d'ailleurs il avait la tête perdue ; il buta contre un tuyau de pompe ; je l'étourdis d'un coup de poing, et pendant qu'il cherchait à se relever, troublé comme un homme ivre, j'aspirai lestement son âme et j'entraînai en lui comme chez moi.

—C'est tout de même bien étonnant ! dit la reine Hérodiade. Je voudrais voir !

—Et je revins, ajouta Ozer, m'étendre dans la calèche auprès de la comtesse Louise, qui devenait ma femme légitime.

—Donna-t-elle dans le panneau ?

—Bah ! fit Ozer ; jamais cette pimbêche n'a reconnu en moi son mari.

## LXXIV

## Minuit.

Le premier coup de minuit tinta aux clochers voisins. Le soldat Ozer se leva précipitamment et poussa Hérodiade vers la porte. Le bol de punch, du reste, était bu.

Demeuré seul, Ozer s'approcha du blessé et l'examina.

—Un beau garçon ! dit-il ; fils du plus riche banquier du parti libéral ! Nous allons faire une fortune immense et prendrai pied à la nouvelle cour...

Il prit la petite cassette, y choisit la fiole voisine de celle qui contenait l'âme du colonel comte de Savray et s'élança sur le blessé en poussant un grognement de joie. Ses lèvres se collèrent à la bouche du jeune homme ; il aspira fortement et introduisit le goulot de la petite fiole entre ses lèvres, pour y souffler l'âme dérobée.

La fiole emplie fut rebouchée. Elle contenait désormais l'âme du blessé.

—Adieu ma carcasse ! dit en même temps Ozer.

L'ancien corps du comte de Savray tomba comme une masse.

Et une forme étrange, monstrueuse, sembla se dégager du cadavre. Cette forme bondit vers le blessé, qui n'était lui-même qu'un cadavre, en attendant qu'une autre âme vint le vivifier.

Mais à ce moment-là même une main de ter, saisissant le monstre aux cheveux, le rejeta à l'autre bout de la chambre. Le monstre regarda.

—Ahassvérus ! fit-il. Ah ! scélérat d'Ahassvérus !

Il poussa un hurlement terrible et se précipita en avant tête baissée.

Sa tête rencontra la poitrine de l'Homme. Elle sonna comme si elle eût choqué un mur de pierre...

—Pitié ! dit le monstre ; l'heure a sonné... Si je n'entre pas tout de suite